

Randonnée Ile de France du 19 mars 2024

Etangs et Vallée de la Bièvre entre Saint-Quentin-en-Yvelines et Jouy-en-Josas

Suite au succès des premières marches proposées par l'ANAFACEM IDF aux participants de l'AAM, une organisation conjointe a été mise en place et recueille un enthousiasme de tous les participants qu'ils soient de l'AAM, de l'ANAFACEM ou des deux.

En cette belle journée printanière, le rendez-vous de 10h au départ de la gare de Saint-Quentin en Yvelines a été parfaitement respecté par les 13 participants ANAFACEM et AAM Ile de France pour démarrer la randonnée qui doit nous mener de Saint-Quentin-en-Yvelines à Jouy-en-Josas (Yvelines) en suivant la vallée de la Bièvre.

Les organisateurs (Lisette, Maurice, et Dominique) nous proposent de démarrer la balade par la traversée ... du centre commercial de Saint-Quentin-en-Yvelines organisé en rues piétonnières. L'architecture et l'urbanisme de ce quartier sont typiques des villes nouvelles de la région parisienne construites dans les années 70-80. On aime ... ou pas. Quelques centaines de mètres parcourus, et nous voici dans le parc des Sources de la Bièvre, bordé notamment par les bâtiments de l'Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines et agrémenté de bassins et de quelques sculptures modernes. Au bout du parc, arrivée au premier étang de la balade, l'étang des Roussières. Nous voilà bientôt en pleine nature, par un temps magnifique. Nous admirons les premiers bourgeons et floraisons d'arbre.



Après avoir longé l'étang des Roussières par la berge, ou un peu plus haut (en raison de l'inondation des berges), nous passons un tunnel piétonnier - avec passage canadien- pour déboucher dans bois et marais en fond de vallon. Nous cheminons sur une passerelle de bois aménagée sur le marais et passons devant la Fontaine des Gobelins (bac en pierre), identifiée comme la « vraie » source de la Bièvre. Cette fontaine porte le nom de la Manufacture de tapisseries des Gobelins, installée au XVI^e siècle à Paris sur le cours de la Bièvre, plus en aval.

A notre gauche, nous laissons de belles villas installées sur la colline du quartier de Bouvier, à l'écart de la circulation et de l'animation citadine, un petit coin de paradis en région parisienne. On envie les beaux jardins ensoleillés aménagés avec des palmiers, bananiers, magnolias.

Puis, nous voilà au bord du deuxième étang de la journée, celui du « Moulin du Renard » ou du « Moulin à Renard » selon les références. A notre gauche, les roseaux dissimulent à peine le nid d'un couple de cygnes (qu'on essaye de ne pas déranger), et nous contemplons sur l'eau, les canards, les foulques, les poules d'eau, les grèbes.



Tandis qu'à notre droite, les hauts arbres abritent une multitude d'espèces d'oiseaux que nous repérons par leurs chants (grâce à l'application « Merlin » de Jacques) : pic vert, troglodyte, grimpereau, mésange bleue, mésange charbonnière ou encore pouillot véloce. Qui a dit qu'il n'y avait plus d'oiseaux ??

Vers 11h30, nous arrivons au bout du deuxième étang, et devons bientôt longer le troisième étang de la journée, celui du Val d'Or. Là, les berges sont très boueuses, le chemin est délicat. Nous apercevons un héron cendré. Nos glissades périlleuses n'ont pas eu de conséquences fâcheuses, nous pouvons donc poursuivre : après avoir traversé un nouveau tunnel piétonnier, passant sous la départementale 91, nous continuons toujours en fond de vallée et en sous-bois.



12h15 : une table de pic-nic nous tend les bras pour une pause bien méritée au lieu-dit « Carrefour des Petits Champs », petite clairière au milieu des arbres. Nous poursuivons dans les bois, en longeant à nouveau un étang (étang de la Geneste) qui se termine sur une chute d'eau (contrôlée) laquelle nourrit la Bièvre maintenant bien identifiée comme une petite rivière. Cette portion du cours d'eau est le repaire des martin-pêcheurs, dont nous apercevons furtivement un spécimen avec son plumage bleu argenté. Puis, le fond de vallée s'éclaircit avec des grands champs ensoleillés, pour

12h15 : une table de pic-nic nous tend les bras pour une pause bien méritée au lieu-dit « Carrefour des Petits Champs », petite clairière au milieu des arbres. Nous poursuivons dans les bois, en longeant à nouveau un étang (étang de la Geneste) qui se termine sur une chute d'eau (contrôlée) laquelle nourrit la Bièvre maintenant bien identifiée comme une petite rivière. Cette portion du cours d'eau est le repaire des martin-pêcheurs, dont nous apercevons furtivement un spécimen avec son plumage bleu argenté. Puis, le fond de vallée s'éclaircit avec des grands champs ensoleillés, pour



arriver finalement au cœur du vieux village de Buc. Nous repérons la villa dessinée dans S.O.S. Météores. Une courte pause dans le vieux village, et nous voilà repartis pour longer la Bièvre en sous-bois, apercevant encore un martin-pêcheur.



Puis, nous nous quittons le cours de la rivière pour monter sur la colline et passer sous les arcades impressionnantes de l'aqueduc de Buc. Cet ouvrage a été construit au 17^{ème} siècle par Thomas Gobert, tout en maçonnerie sans pièce métallique (nous dit la plaque historique rédigée en vieux français), dans le but d'acheminer de l'eau pour alimenter les fontaines du parc du Château de Versailles.

Nous continuons à flanc de colline, dans les bois, laissant à notre gauche les prés, puis la bâtisse du haras de Vauplain.

Encore quelques centaines de mètres le long de la Bièvre, et nous voici à quelques pas de la gare de « Petit Jouy ». Il est environ 14h30 et la moitié du groupe termine ici la randonnée après environ 10 km de marche. Nous leur souhaitons un bon retour, qui se fera en RER par la petite ligne reliant Massy-Palaiseau à Versailles-Chantiers.



Sept participants poursuivent environ 1 km de plus à travers bois et champs. Nous traversons la voie ferrée du RER C en pleine

campagne, en « regardant bien dans les deux directions » comme préconisé, et retrouvons le cours méandreuse aménagé de la Bièvre, avant de nous diriger vers le musée de la Toile de Jouy, à Jouy-en-Josas.

Nous visitons ce petit musée qui retrace l'histoire de cette industrie du tissu de coton imprimé développée à partir du 18^{ème} siècle en Europe, selon une technique rapportée d'Inde. A la sortie d'une période d'interdiction de fabrication et commerce en France (par protectionnisme pour les produits en





laine et soie), Christophe-Philippe Oberkampf, formé en Suisse par son père, développe cette industrie, en installant son atelier à Jouy-en-Josas en 1759 et en industrialisant le procédé. Ceci permet à la fabrique d'être reconnue en 1783 comme une Manufacture Royale. On admire les motifs très variés de ces tissus imprimés,

parfois un peu désuets et chargés, mais issus de techniques innovantes. La mode changeant au début 19^{ème} siècle, la production a ensuite rapidement décliné. Néanmoins, ce fut paraît-il un des fleurons du début de l'industrialisation française. Musée assez petit, mais plutôt intéressant.



Vers 16h le groupe rejoint après 1 km supplémentaire environ, la gare de Jouy-en-Josas pour reprendre les transports en commun. Petite surprise pour la fin : un héron, peu farouche, se promène à deux pas de la gare.



En résumé, ce fut une plongée dans la nature qui nous a fait du bien après une fin d'hiver bien humide. Du temps pour papoter dans un environnement apaisant au gré des quelques 10 km (environ 12 km pour la variante) le long de la Bièvre et de ses étangs. Des évocations des lieux d'aventures de Blake et Mortimer (S.O.S. Météores), ou des romans de Modiano. Et en prime, une courte plongée dans l'histoire industrielle de la fin du 18^{ème} siècle.

Merci aux organisateurs (Lisette, Maurice, et Dominique) pour cette très belle journée.

Rédaction : Danièle. Crédit photos : Maurice, Brigitte, Sylviane, Anne, Danièle